

Symphilosophie

Revue internationale de philosophie romantique

Un fragment apocalyptique

Karoline von Günderrode (1780-1806)

Traduction et présentation par Augustin Dumont* et Savannah-Lou
Cochran-Mavrikakis†

Née Karoline Frédérique Louise Maximiliane von Günderrode à Karlsruhe (Allemagne) le 11 février 1780, la poétesse et dramaturge romantique allemande est l'aînée de six enfants. Trois ans après la mort de sa sœur Louise, deuxième née, Günderrode entre au Chapitre Évangélique de Dames Nobles de Francfort-sur-le-Main le 24 mai 1797, à l'âge de 17 ans. Quelques années plus tard, en 1801, Günderrode rencontre pour la première fois Bettina Brentano. Les deux femmes deviennent rapidement amies. Par l'intermédiaire de Brentano, Günderrode est introduite dans le cercle des romantiques de Heidelberg. Le 26 juillet 1806, alors en voyage avec deux amies à Winkel, Günderrode reçoit une lettre lui signifiant une rupture amoureuse avec le philologue Friedrich Creuzer. Après l'avoir lue, elle se suicide au bord du Rhin avec un poignard, sanctionnant son désir de mourir jeune.

De Günderrode, nous connaissons quatre-vingt-treize textes publiés, dont vingt dans *Gedichte und Phantasien* – où l'on trouve surtout de la prose et de la poésie (*Lyrik*) –, vingt-six dans *Poetische Fragmente* – comportant des drames de manière presque exclusive – et seize dans *Melete* – un recueil dans lequel on lit surtout de la prose, mais aussi des drames et de la poésie lyrique¹.

* Professeur agrégé en philosophie allemande, Université de Montréal, Faculté des Arts et des Sciences, Département de philosophie, Pavillon 2910, Boulevard Édouard-Montpetit, Montréal (QC) H3C 3J7 – augustin.dumont@umontreal.ca

† Doctorante en philosophie, Université de Montréal – savannah-lou.cochran-mavrikakis@umontreal.ca

¹ Karoline von Günderrode, *Sämtliche Werke und ausgewählte Studien: historisch-kritische Ausgabe (SW)*, éd. par Walter Morgenthaler, 3 vol. (Basel: Stroemfeld / Roter Stern, 1990), vol. 2, p. 390.

Par ailleurs, on retrouve vingt-trois lettres dans la correspondance entre Günderrode et Bettina Brentano, publiée par cette dernière en 1840.  crites entre 1804 et 1806, ces lettres ont été ensuite remaniées et fictionnalis es par Bettina Brentano². Le commentaire critique de Wilhelm Oehlke³ permet tout de même de leur accorder une authenticité d'ensemble.

En 1920-22, Leopold Hirschberg publie les œuvres complètes de G nderrode⁴. Une autre édition des œuvres complètes,  dit es par Walther Morgenthaler, est publiée en 1990⁵. Si la place laissée aux femmes dans le romantisme et dans l'idéalisme allemands a été limit e⁶, Günderrode est une figure importante à l'intersection de ces deux mouvements, au tournant du XIX^e siècle. Depuis les années 1930, nombre de chercheuses et de chercheurs se sont intéressés à la figure de Günderrode et ont réhabilité la complexité de son destin comme de son  uvre⁷, même s'il est resté longtemps classique de lire sa poésie et ses pièces th atrales depuis le seul prisme de sa biographie tourment e⁸. L'intérêt pour l'œuvre de Günderrode ne se limite plus, aujourd'hui, à quelques références vagues, comme celles de l'essayiste Margaret Fuller, qui avait traduit en anglais la correspondance entre Günderrode et Arnim (1842).   ces premiers travaux, il faut aussi ajouter les textes de l'historien allemand Ludwig Geiger, auteur d'une biographie précoce de Günderrode (1895), ou ceux des Français Henri Blaze (1846), Victor Cherbuliez alias Valbert (1895), Théodore de Wyzewa (1896), Geneviève Bianquis (1910) et Olivier Apert (1997), ces deux derniers ayant traduit des parties de l'œuvre de Günderrode. Mais également les études plus récentes de Steven Martinson (2005) ou encore de Barbara Becker-Cantarino (2007). Depuis une grosse vingtaine d'années, on note un regain d'intérêt pour

² Geneviève Bianquis, *Caroline de Günderrode 1780-1806, ouvrage accompagné de lettres inédites* (Paris: Félix Alcan  diteur, 1910), p. 5.

³ Waldemar Oehlke, *Bettina von Arnims Briefromane* (Berlin: Mayer & M ller, 1905).

⁴ Leopold Hirschberg, *Gesammelte Werke der Karoline von Günderrode*, 3 vol. (Berlin: Verlag Goldschmidt-Gabrielli, 1920).

⁵ Cf. note n 1.

⁶ Dagmar von Hoff, « Aspects of Censorship in the Work of Karoline von Günderrode », *Women in German Yearbook* 11 (1995) ; voir aussi Barbara Becker-Cantarino, « "Gender Censorship": On Literary Production in German Romanticism », trad. par Jeanette Clausen, *Women in German Yearbook* 11 (1995).

⁷ Otto Heuschele, « Dank an das Leben. Ausgewähltes Werk. 1925-1950 », in *Karoline von Günderrode* (Freiburg, München: Alber, 1950), 109-51 ; Margarete Mattheis, *Die Günderrode. Gestalt, Leben und Wirkung* (Berlin: Junker und Dünnhaupt, 1934) ; Richard Wilhelm, *Die Günderrode. Dichtung und Schicksal. Mit zeitgenössischen Bildern und Briefproben* (Frankfurt: Identit ts-Verlag, 1938).

⁸ Cf. Anna C. Ezekiel, « Introduction », in *Poetic Fragments*, SUNY Series in Contemporary Continental Philosophy (Albany: State University of New York Press, 2016), p. 2 et 5.

Günderrode⁹ dans la recherche philosophique anglophone sur le romantisme. On songe notamment à Christine Battersby (1995), et plus récemment à Anna Ezekiel (depuis 2014), Dalia Nassar (2022), ou encore Karen Ng (2023).

Le poème que l'on donne ici à lire dans une version française rafraîchie et plus précise que celle d'Armel Guerne, a été écrit entre 1802 et 1804 selon Morgenthaler¹⁰. Il provient du premier recueil de Günderrode, *Gedichte und Phantasien* (1804). Le *Fragment apocalyptique* a été également publié à titre posthume dans la correspondance entre Günderrode et Brentano. Il aurait été envoyé avec une lettre, dans laquelle Günderrode décrit la chambre de son amie Bettina, où se côtoient la Bible, Homère, un livre d'Ossian et la peinture *Lucretia* de Cranach. Le *Fragment apocalyptique*, écrit à la première personne, offre une exploration indissociablement vertigineuse, angoissante et rédemptrice de la nature et de l'insertion de la subjectivité en elle. La narratrice – car il s'agit d'un récit poétique –, qu'on peut bien dire être Günderrode elle-même, puisque le texte entend traduire son rêve à destination de l'amie chère, exprime le désir de se précipiter dans le tout du monde, il témoigne de l'abolition du temps dans la fusion avec la nature, mais problématise aussi bien la difficile transmission du sens de cette expérience. Ce fragment poétique de quinze strophes interroge en définitive l'énigme du « destin » du monde en le liant de manière indissoluble à la destinée du sujet qui, d'un seul tenant, évolue en son sein *et* lui fait face, à l'image des personnages du peintre romantique Caspar David Friedrich.

⁹ Cf. Anna C. Ezekiel, « Narrative and Fragment: The Social Self in Karoline von Günderrode », *Symphilosophie: International Journal of Philosophical Romanticism* 2, 2022, p. 160.

¹⁰ Günderrode, *SW*, vol. 3, p. 8.

Un fragment apocalyptique

Karoline von Günderrode

*Ein apokaliptisches Fragment*¹³

1. Ich stand auf einem hohen Fels im Mittelmeer, und vor mir war der Ost, und hinter mir der West, und der Wind ruhte auf der See.
2. Da sank die Sonne, und kaum war sie verhüllt im Niedergang, so stieg im Aufgang das Morgenroth wieder empor, und Morgen, Mittag, Abend und Nacht, jagten sich, in schwindelnder Eile, um den Bogen des Himmels.
3. Erstaunt sah ich sie sich drehen in wilden Kreisen; mein Puls floh nicht schneller, meine Gedanken bewegten sich nicht rascher, und die Zeit in mir gieng den gewohnten Gang, indes sie ausser mir, sich nach neuem Gesetz bewegte.
4. Ich wollte mich hinstürzen in das Morgenroth, oder mich tauchen in die Schatten der Nacht, um mit in ihre Eile gezogen zu werden, und nicht so langsam zu leben; da ich sie aber immer betrachtete, ward ich sehr müde und entschlief.
5. Da sah ich ein weites Meer vor mir, das von keinem Ufer umgeben war, weder im Ost noch Süd noch West, noch Nord: kein Windstoß bewegte die Wellen, aber die unermessliche See bewegte sich doch in ihren Tiefen, wie von innern Gährungen bewegt.
6. Und mancherlei Gestalten stiegen herauf, aus dem Schoos des tiefen Meeres, und Nebel stiegen empor und wurden Wolken, und die

Un fragment apocalyptique

1. Je me tenais dans la Méditerranée sur un haut rocher, et devant moi était l'Est, et derrière moi l'Ouest, et le vent reposait sur la mer.
2. Alors le soleil plongea et à peine fût-il recouvert dans le coucher que s'éleva dans le lever à nouveau le rouge de l'aube, et que matin, midi, soir et nuit se pourchassèrent dans une hâte vertigineuse, autour de l'arche du ciel.
3. Stupéfaite, je les voyais tourner en cercles effrénés ; mon pouls n'allait pas plus rapidement, mes pensées ne se mouvaient pas plus promptement, et le temps en moi suivait son cours habituel, pourtant hors de moi il se mouvait selon une nouvelle loi.
4. Je voulus me précipiter dans le rouge de l'aube, ou m'immerger dans les ombres de la nuit, afin d'être entraînée avec elles dans leur hâte, et de ne pas vivre si lentement ; mais comme je les contemplais toujours, je devins très fatiguée et m'endormis.
5. Dès lors, je vis une vaste mer devant moi qui n'était ceinte d'aucun rivage, ni à l'Est, ni au Sud, ni à l'Ouest, ni au Nord ; aucune risée n'agitait les vagues, mais la mer incommensurable se mouvait tout de même dans ses profondeurs, comme agitée par une effervescence intérieure.

¹³ Karoline von Günderrode, « Ein apokaliptisches Fragment ». Dans *Sämtliche Werke und ausgewählte Studien. Historisch-Kritische Ausgabe*, édité par Walter Morgenthaler, 1: 52-54. Frankfurt am Main: Stroemfeld / Roter Stern, 1990.

- Wolken senkten sich, und berührten in zuckenden Blitzen die gebährenden Wogen.
7. Und immer manichfaltigere Gestalten entstiegen der Tiefe, aber mich ergriffen Schwindel und eine sonder|bare Bangigkeit, meine Gedanken wurden hie hin und dort hin getrieben, wie eine Fackel vom Sturmwind, bis meine Erinnerung erlosch.
 8. Da ich aber wieder erwachte, und von mir zu wissen anfieng, wußte ich nicht, wie lange ich geschlafen hatte, ob es Jahrhunderte oder Minuten waren; denn ob ich gleich dumpfe und verworrene Träume gehabt hatte, so war mir doch nichts begegnet, was mich an die Zeit erinnert hätte.
 9. Aber es war ein dunkles Gefühl in mir, als habe ich geruht im Schoose dieses Meeres und sey ihm entstiegen, wie die andern Gestalten. Und ich schien mir ein Tropfen Thau, und bewegte mich lustig hin und wieder in der Luft, und freute mich, daß die Sonne sich in mir spiegle, und die Sterne mich beschauten.
 10. Ich ließ mich von den Lüften in raschen Zügen dahin tragen, ich gesell|te mich zum Abendroth, und zu des Regenbogens siebenfarbigen Tropfen, ich reihte mich mit meinen Gespielen um den Mond wenn er sich bergen wollte, und begleitete seine Bahn.
 11. Die Vergangenheit war mir dahin! ich gehörte nur der Gegenwart. Aber eine Sehnsucht war in mir, die ihren Gegenstand nicht kannte, ich suchte immer, aber jedes Gefundene war nicht das Gesuchte, und sehnend trieb ich mich umher im Unendlichen.
 12. Einst ward ich gewahr, daß alle die Wesen, die aus dem Meere gestiegen waren, wieder zu ihm zurückkehrten, und sich in wechselnden Formen wieder erzeugten. Mich befremdete die- se Erscheinung; denn ich hatte von keinem Ende gewußt. Da dachte ich, meine Sehnsucht
6. Et diverses sortes de formes montaient des entrailles de la mer profonde, et des brumes s'élevaient et devenaient nuages, et les nuages s'enfonçaient et touchaient, en de fulgurants éclairs, les ondes parturientes.
 7. Et des formes toujours plus variées affluaient de la profondeur, mais le vertige et une angoisse étrange me saisissaient, mes pensées étaient emportées ça et là, tel un flambeau par un vent de tempête, jusqu'à ce que mon souvenir s'éteigne.
 8. Mais alors que je me réveillais de nouveau et que je commençais à reprendre conscience de moi, je ne savais pas combien longtemps j'avais dormi, si cela avait été des siècles ou des minutes ; car si j'avais eu de tels rêves confus et accablants, rien cependant ne m'était arrivé qui eût pu me faire souvenir du temps.
 9. Mais il y avait un sentiment obscur en moi, comme si j'avais reposé dans les entrailles de cette mer et eus afflué d'elle, comme les autres formes. Et je me parus à moi-même telle une goutte de rosée, et je me mouvais joyeusement ça et là dans les airs, et je me réjouissais que le soleil se reflète en moi, et que les astres me contemplassent.
 10. Je me laissai emporter au loin dans les courants rapides des airs, je me joignis au rouge du crépuscule et aux septicolores gouttelettes de l'arc-en-ciel, je me faufilai avec mes camarades de jeu autour de la lune, alors qu'elle voulut se cacher, et accompagnai sa trajectoire.
 11. Le passé était pour moi anéanti ! Je n'appartenais qu'au présent. Mais une nostalgie était en moi, qui ne connaissait pas son objet, je cherchais toujours, mais chaque trouvaille n'était pas celle recherchée et, désirante, je flottais à la dérive dans l'infini.

- sey auch, zurück zu kehren, zu der Quelle des Lebens.
13. Und da ich dies dachte, und fast lebendiger fühlte, als all mein Bewußtseyn, ward plötzlich mein Gemüth wie mit betäubenden Nebeln umgeben. Aber sie schwanden bald, ich schien mir nicht mehr ich, und doch mehr als sonst ich, meine Gränzen konnte ich nicht mehr finden, mein Bewußtseyn hatte sie überschritten, es war größer, anders, und doch fühlte ich mich in ihm.
14. Erlöset war ich von den engen Schranken meines Wesens, und kein einzler Tropfen mehr, ich war allem wiedergegeben, und alles gehörte mir mit an, ich dachte, und fühlte, wogte im Meer, glänzte in der Sonne, kreiste mit den Sternen; ich fühlte mich in allem, und genos alles in mir.
15. Drum, wer Ohren hat zu hören, der höre! Es ist nicht zwei, nicht drei, nicht tausende, es ist Eins und alles; | es ist nicht Körper und Geist geschieden, daß das eine der Zeit, das andere der Ewigkeit angehöre, es ist Eins, gehört sich selbst, und ist Zeit und Ewigkeit zugleich, und sichtbar, und unsichtbar, bleibend im Wandel, ein unendliches Leben.
12. Une fois, j'aperçus que des êtres qui s'étaient élevés de la mer y retournaient de nouveau et s'y réengendraient de nouveau en des formes changeantes. Ce phénomène me surprit ; car je n'avais connaissance d'aucune fin. Alors je pensai que ma nostalgie aurait aussi à retourner à la source de la vie.
13. Et alors que je pensais à cela et que je le sentais presque plus vivement que ma propre conscience, mon cœur était soudainement ceint de brumes entêtantes. Mais elles s'estompèrent peu après, je ne me parus plus moi-même, et néanmoins [j'étais] plus que jamais moi-même ; mes limites, je ne pouvais plus les trouver, ma propre conscience les avait franchies, elle était plus grande et autre, et néanmoins je me sentais en elle.
14. Délivrée que j'étais des bornes étroites de mon être et n'étant plus une goutte particulière, j'étais restituée au tout, et tout m'appartenait, je pensais et sentais, j'ondoyais dans la mer, rayonnais dans le soleil, tournais avec les astres ; je me sentais en tout, et je jouissais de tout en moi.
15. Donc, qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende ! Ce n'est pas deux, pas trois, pas des milliers, c'est l'Un et tout ; ce n'est pas le corps et l'esprit séparés, où l'un ferait partie du temps, l'autre de l'éternité, c'est l'Un, qui s'appartient à soi-même et qui est temps et éternité à la fois, et visible, et invisible, demeurant dans le changement, une vie infinie.